

qu'il y a de plus topographique. L'auteur a étudié, consulté, voyagé, compulsé les documents, afin de donner à son livre le caractère d'autorité et d'exactitude requis maintenant de tout ouvrage historique, requis surtout d'une monographie comme le *Saguenay*. Il y aurait ici à se prononcer sur la vraisemblance du système de M. Dumais et de M. Buies. Au point de vue strictement géologique, je n'y vois, pour ma part, que du feu. A juger selon les apparences, l'hypothèse du cataclysme me semble bien plausible.

Ce n'est pas tout. Je n'ai pas parlé encore du chemin de fer du lac Saint-Jean et de celui du Grand Nord, qui tiennent dans le volume de M. Buies une place considérable. C'est la partie neuve de cette troisième édition. Les hommes d'affaires et d'entreprise, tous ceux qui s'occupent de colonisation, y trouveront, je crois, plaisir et profit. M. Buies redit longuement l'esprit d'initiative, le courage, le désintéressement tout patriotique de la Compagnie du lac Saint-Jean, les longs et patients efforts qui finirent par triompher de toutes les oppositions et de tous les obstacles et par doter enfin notre région de la ligne tant désirée. Ça été un bienfait d'une immense portée, dont les auteurs, MM. Elisée Baudet et David Ross en tête, ont droit à la reconnaissance publique. Pour nous, qui avons tant soupiré après la réalité, nous croyons qu'elle est encore un rêve.

Il était inévitable que M. Buies prit occasion de la trouée audacieuse du chemin de fer du lac Saint-Jean à travers les cimes et les gorges des Laurentides pour tracer de cette contrée inculte et lacustre les descriptions les plus originales et relater les plus piquantes aventures.

Et que dire du Grand Nord ? Mgr Labelle eut le premier l'idée d'un chemin de fer gigantesque allant, par le nord des provinces canadiennes et des grands lacs et par la vallée de la Saskatchewan, de Québec aux Montagnes-Rocheuses. Le Grand Nord est la partie de ce "Grand Tronc du Nord" qui relierait entre elles les trois vallées du lac Saint-Jean, du Saint-Maurice et de l'Outaouais, et donnerait ensuite la main à la ligne du "Parry Sound", qui court d'Ottawa à la baie Georgienne, sur le lac Huron. La distance qui sé-

pare la Grande-Bretagne de nosmers intérieures, se trouve, du coup, abrégée de 800 milles, Québec devient de 300 milles plus près que New-York de Duluth, à la tête du lac Supérieur, et vous voyez le commerce canadien s'accroître dans des proportions extraordinaires.

Certes ce projet est grandiose. M. Buies a raison de le prôner avec enthousiasme et d'y voir le plus grand facteur de la colonisation et de la prospérité futures de notre province. Seulement, s'il m'est permis, à moi profane, d'avoir une opinion en ces matières, n'est-il pas à craindre que les Américains qui s'empareront du Grand Nord, pour être plutôt rendus sur un point quelconque du littoral labradorien, ne tiennent pour une quantité négligeable la cité microscopique de Chicoutimi, et, partant, ne passent irrévérencieusement au nez des Chicoutimois ébahis ? Adieu le terminus, soit à Chicoutimi, soit même à Bagotville ! adieu les intérêts locaux ! adieu notre chemin de fer et ses innappréciables avantages ! Il s'agira bien du lac Saint-Jean et de *Chicoutimi* ! M. Buies me répondra par la phrase classique de Fénelon, qu'il faut préférer sa patrie à sa famille, etc. Soit, me voilà court. Hâtons-nous alors, Saguenéens, de profiter des biens dont nous jouissons présentement ; et fasse le ciel que nous puissions, quelques hivers encore, nous transporter deux fois la semaine d'ici à Québec !

Mais laissons ce pessimisme, et revenons au livre de M. Buies, pour en considérer le mérite littéraire. Car il ne faut pas croire que l'auteur du *Saguenay* s'en tienne aux détails techniques et à la sèche description. Je l'ai, d'ailleurs, déjà fait voir un peu.

Ce qui domine dans le talent de M. Buies, c'est l'originalité de la pensée, l'ampleur de la forme, le trait de primesaut, le pittoresque de l'expression. Son style est large, abondant, coloré, énergique ; souvent vif et enjoué, il éclate en saillies. Prenez garde que quelque une ne vous guette au coin d'une page sérieuse, et ne vous arrache un rire homérique. Par exemple : " Nous sillonnons les mêmes lacs que nos pères, sans nous douter que cinquante mille siècles nous contemplant ! " M. Buies affectionne la phrase périodique, laquelle, toujours claire et aisée, se joue, à travers les incidences, conjonctions et disjonctions, avec une grâ-

ce parfaite. Le style périodique a été, je crois, toutes exceptions faites, celui des maîtres, dans toutes les langues. C'est celui qui se prête le mieux aux mille combinaisons de l'idée avec le mot, et des mots entre eux, qui noue, avec le plus de justesse, les différentes parties du discours pour former un tout compact : *oratio cursiva*, dont Bossuet, a été le modèle en France. Ici comme ailleurs, il y a des degrés, une échelle de perfection, dont je ne prétends pas que M. Buies tienne le sommet ; ni je n'affirme que son ouvrage n'aurait pas pu être mieux ordonné. Mais il parle tout de même une si belle langue ! Songez qu'il écrit en français. Quelle fortune pour un lecteur canadien, habitué aux journaux du pays !

M. Buies a donc de la grammaire et du style, deux choses dont, badinage à part, la rareté ne laisse pas de devenir inquiétante parmi nos auteurs à la mode.

Il a encore l'imagination. Il est peintre et poète. Il est maître dans la description, et y prodigue les trésors de sa palette. Ses images sont très expressives. Les "billots" sont les "dépouilles des forêts"; l'Indien est le "fils de l'espace"; on voit des "raz de marée d'alluvion," des "chevelures d'épis étalées par les coteaux," etc. Je ferais même à ses métaphores le reproche de manquer parfois de naturel, à force d'être suivies et poussées de ton. Exemple, la marche furibonde de la Ouïatchouane, lors du cataclysme, Au reste, peut-être me trompé-je, mais il me semble apercevoir plus de maturité, plus de sûreté de main, plus de goût, en un mot, dans la seconde partie du livre que dans la première ; l'esprit y est plus aiguisé, la marche plus ferme.

Voici donc un bon et beau livre, et, ce qui n'est pas pour déplaire au grand nombre des lecteurs, imprimé avec soin. Les amateurs de belles éditions seront enchantés de celle-ci : texte gros et clair, nombreuses gravures, papier glacé, tout y est. Il ne me reste qu'un souhait à formuler, c'est que la quatrième édition contienne une carte géographique et une table des matières.

Je résume mon appréciation. M. Buies passe avec raison pour un de nos meilleurs écrivains. Talent souple et original. Canadien de race et de cœur. Français de langue autant qu'auteur de France. Tête extraordinairement vive et intelli-